

Nager au lieu de skier

Autor(en): **Breu, Michael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 43

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nager

au lieu de skier



Le climat se réchauffera encore plus au cours des prochaines décennies. Le calcul qu'effectue la branche du tourisme d'hiver est simple: moins de neige, moins de recettes. Le géographe Hans Elsasser, de l'Université de Zurich, conseille aux responsables du tourisme de miser sur des alternatives durables.

PAR MICHAEL BREU
PHOTOS KEYSTONE

Les estimations des scientifiques paraissent anodines: «Jusqu'en l'an 2050, l'altitude limite des zones skiabiles, aujourd'hui de 1200 m, montera à 1500 m», prévient Hans Elsasser, professeur de géographie économique à l'Université de Zurich. Concrètement, la couche de neige d'au moins 30 cm d'épaisseur dont on a besoin pour pratiquer le ski, ne se trouvera plus qu'à une altitude de 1500 m au-dessus du niveau de la mer durant la période qui s'étale du 16 décembre au 15 avril, soit 100 jours et plus.

Ceci aura des répercussions sur le tourisme, qui dépend fortement du temps et du climat. Les recettes de l'industrie du tourisme diminuent lorsqu'un hiver n'apporte que peu de neige. «Le manque de neige constaté dès la fin des années quatre-vingt a laissé des traces nettes: par rapport à un hiver normal,

les chiffres d'affaires des entreprises de téléphériques ont baissé de 20%», estime Hans Elsasser. Une débâcle sensiblement moins marquée au niveau du secteur de l'hébergement, mais «combien de temps les touristes resteront fidèles à un lieu de vacances s'ils se voient confrontés à un manque de neige chronique?»

Attitude variable

En Suisse, le réchauffement du climat se poursuivra en raison de la modification des conditions climatiques au niveau mondial. Elsasser n'en doute pas. Il n'est pas le seul: «Les responsables du tourisme ne restent pas sans rien faire devant les répercussions du changement climatique, dit-il, ils réagissent dès aujourd'hui aux perspectives d'une mutation de ce climat.» Mais diversement: «D'un

côté, ils se montrent très méfiants vis-à-vis des informations concernant la modification du climat et ont tendance à minimiser partiellement les suites éventuelles. De l'autre, ils invoquent le changement climatique comme argument pour légitimer leurs nouvelles stratégies», dont l'installation et l'utilisation de dispositifs d'enneigement, l'extension et la mise en valeur de nouvelles zones de ski alpin. Deux mesures qui posent un problème crucial: «Leurs effets ne se produisent qu'à court terme. Et ces stratégies n'entrent en ligne de compte que pour les sites touristiques où l'on peut pratiquer le ski en haute altitude.»

Alors que faire? Rolf Bürki, en préparation à son doctorat à l'Institut de géographie de l'Université de Zurich, a interviewé 950 personnes dans cinq zones de sports d'hiver



en Suisse centrale. 46% des touristes considéraient que l'enneigement artificiel est la meilleure alternative et 47%, que l'extension des zones skiables aux régions de plus haute altitude est meilleure; 35% des personnes interviewées trouvaient important de se concentrer sur des offres indépendantes de l'enneigement et 31% souhaitaient des attractions supplémentaires, comme des concerts: «Des alternatives intéressantes, surtout dans les régions où la neige n'est pas toujours présente», estime Hans Elsasser.

Solutions durables

Des étudiants en sciences de l'environnement de l'Université de Zurich ont étudié, il y a un an (sous le tutorat de Rolf Bürki) la région du Haut-Toggenbourg et mis au point des approches permettant de trouver des solutions touristiques durables. Parmi celles-ci, des programmes à thèmes (comme un chemin de randonnée à travers l'histoire) et l'aménagement de pistes de ski de fond sur l'alpage du Selamatt. Il faudrait aussi examiner si le potentiel en touristes qui s'adonnent à l'alpinisme est suffisant. L'idée de base étant que la région du Haut-Toggenbourg s'ouvre à un tourisme réparti sur toute l'année. L'aménagement de piscines couvertes et de stations thermales ou l'investissement sous forme d'une patinoire peuvent être d'autres solutions possibles, selon Hans Elsasser.

«La modification des conditions climatiques représente un défi à long terme pour le tourisme d'hiver dans l'espace alpin, conclut-il, les nouveaux projets élaborés aujourd'hui doivent être examinés non seulement du point de vue de leur impact social et écologique mais aussi de leurs incidences en rapport avec les conditions climatiques.» ■

Varappe, concerts, bains thermaux: les canons à neige ont devant eux une rude concurrence.

RÉGIONS MENACÉES

Skilifts hors service?

Une zone est considérée comme «skiable», si entre le 16 décembre et le 15 avril, durant au moins 100 jours, on y trouve une couche de neige d'au minimum 30 cm (ski alpin) ou 15 cm d'épaisseur (ski nordique). Telle est la «Règle des 100 jours», définie dans le cadre du Programme national de recherche «Modifications des conditions climatiques et Catastrophes naturelles».

Supposons que la température globale s'élève de 2° C jusqu'à l'an 2050, la limite en altitude de la zone skiable montera alors de 300 mètres environ. A l'heure actuelle, 85% des 230 domaines suisses et 40% des 122 petites stations sont skiables. Si la limite en altitude de la zone skiable se déplaçait de 300 mètres vers le haut, seuls 63% des domaines et 9% des stations seraient considérés comme skiables. Le Jura, la Suisse orientale et centrale, le Tessin ainsi que le pays vaudois et les Alpes fribourgeoises seraient particulièrement concernés. Le Valais et les Grisons ne se trouveraient pas confrontés à des problèmes de plus grande envergure.

«Les conditions d'enneigement dans les Alpes ne doivent être mises en corrélation avec les températures moyennes que sous réserve, dit le géographe zurichois Hans Elsasser. Les conditions définissant l'altitude d'enneigement sont soumises à de fortes fluctuations. Et les hivers aux enneigements faibles ne sont pas un phénomène récent.»